

JEAN-MICHEL WISSMER: «HEIDI EST ANCRÉE DANS NOTRE ÉPOQUE»

(Suite de la page III)

Pourquoi consacrer un livre au mythe de Heidi?

Je passais des vacances dans cette région baptisée le Heidiland, entre le canton de Saint-Gall et celui des Grisons. Par curiosité, je suis allé visiter la maison de Heidi, qui m'a complètement charmé avec son petit musée. Mon livre est le résultat d'un coup de foudre, un devoir de vacances. Il est vrai aussi que j'ai un attachement particulier pour les femmes dans la littérature et l'auteure, Johanna Spyri, m'a intéressé. La créatrice de Heidi méritait aussi d'être mieux connue, ainsi que le reste de son œuvre qui n'a pas eu le même succès.

Comment avez-vous travaillé? J'ai commencé par relire le livre de Johanna Spyri dans une édition datant de 1882. La critique spyrienne n'est pas très développée et la plupart des livres ou articles sur le sujet sont en allemand. Dans le cadre de cette enquête sur Heidi, j'ai cherché tout ce qui pouvait étonner.

Mais n'est-ce pas une histoire un peu vieillotte aujourd'hui?

Oui et non, la Heidimania est une réalité. Il y a eu de nombreuses adaptations sous forme de séries TV, de BD et de mangas. Il y a des sites consacrés à Heidi et une multitude de produits dérivés. Par ailleurs, le livre prêche pour un retour à la nature. Johanna Spyri écrivait: «Il fait bon là-haut; c'est là que l'âme et le corps peuvent guérir et qu'on se reprend à aimer l'existence!» C'est une philosophie qui se rapproche



assez bien de celle de notre époque. Heidi est plus que jamais d'actualité.

Le livre et le personnage de Heidi sont tout de même assez mièvres...

C'est vrai, mais cette image n'a rien à voir avec celle de l'œuvre originale. Dans les

années 30, Charles Tritten a traduit l'histoire de Heidi, l'a simplifiée et lui a écrit des suites, donnant au récit ce côté mièvre. On peut faire la comparaison avec Robinson Crusoé, dont on n'a retenu que l'épisode de l'île et de la rencontre avec Vendredi. Le livre de Johanna Spyri n'est pas si lisse. Le grand-père de Heidi, par exemple, a un passé assez louche et Peter, le chevrier, est presque simplet. Quant à Heidi, bien qu'elle soit ce petit personnage sage et bien gentil, elle a pourtant une faille. La preuve, elle fait une dépression lorsqu'elle doit vivre à Francfort. Heidi est aussi révélateur de la société en Suisse à la fin du XIX^e siècle. Avec l'industrialisation, les paysages commencent à se transformer et l'on parle déjà d'un retour à la nature. Le lecteur découvre également la vie très rude des paysans de montagne, le grand-père vit complètement isolé. Et si Heidi lui est confiée, c'est que sa tante, qui jusqu'à présent s'est occupée d'elle, doit partir travailler en Allemagne comme femme de ménage.

Quels sentiments vous inspire Heidi?

Je porte sur elle un regard attendri, elle fait le bien autour d'elle. Elle apprend la vie, c'est un roman d'éducation. Cela dit, Heidi est un personnage figé qui n'évolue pas.

Allez-vous consacrer un livre à un autre mythe?

J'envisage peut-être d'écrire une pièce de théâtre inspirée de Heidi.

Propos recueillis par **ODILE HABEL**